

# Verwundete im Osten

Autor(en): **Schwarz van Berk**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-545700>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comprenaient des médecins, un prêtre et quelques centaines d'hommes. Le traitement et la nourriture y étaient excellents; les tentes, les réfectoires, les baraques étaient satisfaisants. La santé et l'hygiène des prisonniers, disposant des vêtements nécessaires, étaient bonnes. Les médecins et les prêtres en captivité recevaient les mêmes soldes que les officiers de l'armée; le travail rémunéré était progressivement introduit. Sans nouvelles de leurs familles, les prisonniers souhaitaient en avoir, ainsi que des livres. Dans un camp spécial, les officiers recevaient leurs soldes conformément à la Convention relative au traitement des prisonniers de guerre, et les hommes étaient payés pour leur travail.

Les camps (dont certains étaient établis depuis trois semaines seulement) ont fait une impression excellente au délégué, qui annonce d'autre part que des améliorations seront apportées en certains d'entre eux.

#### Oflag II A (officiers belges). visité par le Dr R. Marti, 24 octobre 1941.

Le camp, formé de quatre casernes et de grands garages, dont quatre sont occupés par de jeunes officiers et deux par les ordonnances de même nationalité, ainsi qu'un officier français. D'autres garages ont été transformés en réfectoires ou en salles de concert.

Depuis la dernière visite du délégué du Comité international il y a quatre mois, aucune transformation importante n'est à signaler. Il faut cependant noter que le théâtre a été amélioré et que sept groupes théâtraux ont été organisés. La bibliothèque compte actuellement environ 7000 volumes. En outre, les officiers ont pu se procurer, à leurs frais, de nombreux livres dans les librairies allemandes. Les cours sont plus nombreux, notamment les leçons d'allemand. Les séances de cinéma (films muets de court métrage et films sonores ordinaires) ont lieu plus régulièrement et la radio a été installée à plusieurs endroits.

Les casernes sont modernes, et les officiers supérieurs, par groupes de quatre, en général, sont logés aux étages inférieurs. Quant aux officiers plus jeunes, ils occupent les chambres, plus vastes, du troisième et du quatrième étages. Lors de la visite du délégué du Comité international, les chambres, confortables, claires, étaient déjà chauffées. Les garages, en revanche, sont surpeuplés, et surtout difficilement chauffables. Deux d'entre eux sont pourvus du chauffage central, les autres de simple poêles. Ces hangars, aux couchettes à double étage, sont très vastes et froids. Le commandant du camp a exprimé au délégué du Comité son intention de ramener les officiers qui les occupent dans les caves, qui furent naguère transformées en salles de conférence.

Chaque officier a reçu de la Puissance détentrice un caleçon, un pullover ou une camisole au moins. Cependant, les officiers supérieurs, à partir du grade de major, n'ont rien reçu, car ils sont censés avoir de nombreux colis; toutefois, ils bénéficieront des prochains envois de sous-vêtements annoncés par la Croix-Rouge américaine. De nombreux vêtements ont été envoyés par la Croix-Rouge américaine. Ces vêtements sont sous le contrôle de l'homme de confiance qui en assure la distribution. La Croix-Rouge américaine a fait parvenir au camp, en juin 1941, un premier envoi collectif de 12 000 kg. Un deuxième envoi de vivres, de même importance, achetés par l'ambassadeur de Belgique aux Etats-Unis, fut distribué il y a un mois. Des Etats-Unis, également, quelques colis individuels en très petit nombre, ont été envoyés à l'Oflag II A. Enfin, d'autres Croix-Rouges font bénéficier ce camp d'envois collectifs adressés directement à l'homme de confiance. Ce sont: le Croissant-Rouge turc, la Croix-Rouge hongroise et la Croix-Rouge égyptienne. Quelques colis parviennent parfois de Sofia; de plus, une quinzaine de colis individuels ont été adressés à l'homme de confiance par la Croix-Rouge britannique.

Il y a deux prêtres au camp, et la messe est dite régulièrement.

Cinq médecins et un dentiste belges sont répartis à raison d'un médecin par bloc; ils sont contrôlés par un médecin allemand.

Lors de la visite du délégué, quelques dizaines d'officiers et deux ordonnances étaient en traitement. Un supplément de nourriture est donné aux malades les plus gravement atteints, car la Belgique a fait parvenir les envois spéciaux, uniquement destinés aux malades. Les cas graves sont évacués dans un lazaret central, où l'on envoie aussi les malades pour les examens aux rayons. Certains cas particuliers sont également traités par les spécialistes de la ville voisine.

#### Visite de l'hôpital Doumergue à Nîmes (militaires britanniques), faite par Dr R. Marti, 8 août 1941.

A l'hôpital Doumergue, à Nîmes, sont soignés les malades et blessés du détachement W, internés militaires britanniques, de St-Hippolyte-du-Fort. C'est un hôpital très moderne. Tous les blessés et malades, au nombre de sept le jour de la visite du délégué du Comité international, sont bien traités et la nourriture qu'ils reçoivent est suffisante.

## Verwundete im Osten

Am Rande des Flugplatzes von U. steht neben dem Haus der Flugleitung das blaugrau gefleckte Zelt mit der Rot-Kreuz-Flagge. Darin liegen auf den Bahren Schwerverwundete. Auch im Schatten des Hauses liegen sie. Die Leichtverwundeten sitzen am Boden, gehen ungeduldig ab und zu zum Wasserhahn und trinken, oder zu den Hangars.

Eine Ju wird erwartet, fünfzig Verwundete warten. Gestern kamen zwei, vorgestern 17, vor zwei Tagen 21 Maschinen, die Verwundete nach dem Westen brachten. Da wurden die Säle im Kriegslazarett leer und die Aerzte atmeten auf. Heute ist noch keine gekommen und der Oberarzt der Luftwaffe fährt mehrere Male mit dem Wagen zwischen Flugplatz und Lazarett hin und her. Er lässt die Schwerverwundeten nicht aus den Augen. «Geht es Ihnen nicht gut? Sagen Sie es nur. Sie gefallen mir nicht recht!»

Die Verwundeten sind still. Nicht einer stöhnt. Es sind Schwerverletzte da, andere mit mehreren Splitterwunden, einige wenige sogar mit amputierten Armen oder Beinen. In ihren Augen steht wie in dunklen Topasen der Schmerz und die Ermattung.

Endlich ist eine Ju am Himmel zu hören. Sofort ist Bewegung da. Ein Melder fährt zur Landestelle. Dort ist auch sogleich der Arzt, der zu uns zurückkommt.

Wer von den fünfzig darf mit? Wer muss ungewiss warten? Der Sanitätsoffizier prüft die Bahren, vier davon werden aufgenommen. Nun noch acht Mann, die sitzen können. Alle stehen im Kreis um ihn herum, mit verbundenen Köpfen und Händen und Füßen und Armen. Es ist schwer, die Wahl zu treffen. Aber keiner drängt sich vor. Als die acht ausgesucht sind und langsam zum Flugzeug gehen, kehren die anderen lautlos zu ihrem Platz zurück.

Eine Stunde später kommt die zweite Sanitäts-Ju. Wieder sind 12 Mann ausgesucht, und diesmal bin ich auch dabei. Die vier Bahren werden, je zwei übereinander, nach vorne in die Maschine geschoben. Wir ändern sitzen auf drei Bänken hinten. Die meisten sind Gebirgsjäger und sicherlich sind sie noch nie geflogen. Als die Maschine zu rollen beginnt, greifen die Liegenden in das Wandgestänge, aber die Erschütterungen sind so sanfter Art, und der Flugzeugführer setzt so sauber vom Boden ab, dass sie ihre Hände schnell wieder herunternehmen und die Spannung aus ihren Gesichtern schwindet.

Zwei schlafen bald ein. Auf der Bank neben mir sitzt ein Unteroffizier mit einem dünnen Frontbart. Sein Rock ist über die Schulter gelegt; als ich unachtsam mit ihm in Berührung komme und ihn frage, ob ich seinen Arm angestossen hätte, sagt er mit einem verlegenen Lächeln: «Der ist ab.» Gegenüber sitzt ein junger Bursche mit einem Halsschuss. Er zeigt mir die Schusslöcher im Kragen. Man hat ihm einen Luftröhrenschnitt angelegt und er trägt eine Kanüle.

Ein Unteroffizier von der fliegenden Besatzung schaut fürsorglich auf seine Kameraden von der Erdfront und holt Zitronen hervor, halbiert sie und gibt sie herum. Auch der Halsverletzte nickt, nimmt eine, schlürft sie aus und fühlt sich erquickt. Die Sanitätsoffiziere haben ihn, wie ich höre, getröstet, seine Stimme werde keinen Schaden leiden.

Für die Flieger, die seit Wochen ihre Maschinen mit den Bahren beladen, ist es ein stiller, schwerer Dienst. Der Kabine haftet bereits ein spezifischer Geruch von Antisepsis und Wunden an. Der Halsverletzte zieht sein Notizbuch und schreibt mit steifem Genick etwas hinein, das er dem Flieger reicht:

Wie hoch sind wir über der Erde?

«2000 Meter.»

Allmählich schlafen alle ein und werden erst wieder durch das leichte Rütteln der Landung geweckt. Wir sind auf einem Platz der Sowjetunion. Schon sind die Krankenautos für die Bahren da und ein Lastwagen für die Sitzenden. Wenige Minuten später ist alles in einem Saale der ehemaligen Fliegerkaserne und liegt bereits in den Betten. Mehrere Soldaten kommen noch zum Sanitätsoffizier und werden frisch verbunden. Schon liegt eine gehobene Stimmung im Raum. Morgen geht es weiter, morgen der Heimat zu, das ist schön. Auch dieser kahle Saal wird bald vergessen sein, der einmal ein Kasino gewesen ist, mit ein paar dürftigen Verzierungen zwischen den gestrichenen Eisensäulen an der Decke.

Ab und zu ruft einer halblaut nach dem «Sanitätler». Die meisten Lampen erlöschen.

Kriegsbericht *Schwarz van Berk*, «Deutsches Rotes Kreuz».

## Gut für die AUGEN

ist unbedingt Dr. Nobels Augenwasser **NOBELLA**. Zahlreiche Dankschreiben bestätigen es! Pflegen auch Sie Ihre Augen damit! Nobella hilft müden, schwachen, überanstrengten Augen, beseitigt Brennen und Entzündung und erhält die Augen klar, schön und frisch. Preis Fr. 3.50. Prompter Versand.

APOTHEKE ENGELMANN, Chillonstrasse 25, Ferret-Montreux.